

Les violences sexuelles sont un fléau à combattre

Interview La Varoise Sophie Moya, présidente de la plateforme varoise de Stop aux violences sexuelles, revient sur le coût humain et social du phénomène. Une formation a lieu ce week-end

Informé pour élever les consciences. C'est ainsi que Sophie Moya présente Stop aux violences sexuelles (SVS), dont elle est la présidente de l'antenne varoise. Alors que la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes se déroule le 25 novembre, cette Maximinoise évoque les actions de l'association.

Qui êtes-vous et d'où vient votre engagement dans l'association ?

Je suis ostéopathe à Saint-Maximin. On est venu me chercher car dans le cadre de ses actions et notamment du parcours de soins, l'association Stop aux violences sexuelles, créée par des médecins en 2013, organise des ateliers d'écriture pour les victimes, ateliers encadrés par une équipe de professionnels, dont un ostéopathe. J'ai observé, je suis allée aux assises nationales de SVS avant de m'engager en 2016. Les statuts de la plateforme varoise ont été déposés en 2017. Depuis, on a déjà organisé deux formations sur les bases de la connaissance de ce fléau. Elles sont gratuites et ouvertes à tous les publics (lire ci-dessous, Ndlr).

Quel en est le but ?

L'objectif est d'informer, d'élever les consciences. Un enfant sur cinq en Europe est victime de



Le coût humain et social des violences sexuelles est énorme, rappelle Sophie Moya. (Photo Hélène Dos Santos)

violences sexuelles. Chez les adultes en France, c'est une femme sur quatre et un homme sur six. Le fléau est d'une ampleur colossale. Il faut le combattre.

Quelles sont les conséquences ?

Les dégâts sont énormes. Il y a l'impact sur tous les plans de la vie d'une personne. Outre la pathologie suicidaire et psychiatrique, beaucoup de victimes activent leur potentiel auto-infectant d'où la fréquence de maladies auto-immunes ou des cancers en lien avec les traumatismes subis. La violence appelle la violence. C'est un carburant, une énergie, que certaines développent dans le sport, le travail, pour essayer de ne pas la reproduire. Mais d'autres vont retourner cette violence contre elles, avec des prises de risques, des addictions. En l'absence de traitement, un certain nombre d'entre elles deviendront auteurs de violences à leur tour. Chez les femmes, ça peut être de la violence envers les enfants, de l'inceste, de l'*hypernursing* (toilette poussée des parties intimes de l'enfant). Le coût des violences sexuelles est énorme pour la société avec des dizaines de milliers d'enfants victimes d'agressions sexuelles tous les jours, des centaines d'adultes victimes de viols.

Et le coût financier est estimé à 10 milliards d'euros pour la Sécurité sociale, 100 milliards si l'on intègre les coûts sociaux. L'épidémie virale des violences sexuelles est contagieuse, il faut l'éradiquer.

De quelle façon votre association se mobilise-t-elle ?

En informant les publics en contact potentiel avec des victimes mais aussi tout un chacun pour permettre à la parole de se libérer, en mettant en place des programmes de prévention en périnatalité et milieu scolaire, en proposant des formations aux protocoles de soins à partir d'outils spécifiques et des ateliers thérapeutiques...

N'avez-vous pas l'impression que la société civile fait le travail de l'État ?

Nous, on fait de la prise de conscience. Quand la société civile s'implique, elle fait remonter les choses, elle permet des avancées législatives. Ainsi, le délai de prescription pour les infractions sexuelles a été augmenté. C'est déjà mieux, mais nous souhaitons une imprescriptibilité totale.

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE GEORGES. vgeorges@nicematin.fr

Une formation et une conférence

SVS 83 propose une formation gratuite de deux jours, le week-end prochain ⁽¹⁾ à Brignoles, intitulée « les bases » de la connaissance sur les violences sexuelles. Les interventions de plusieurs spécialistes (médecin, avocat, magistrat, psychothérapeute) et de témoins, aborderont tous les angles : les agressions sexuelles, leur incidence dans la sphère familiale ou extra-familiale, les aspects juridiques et judiciaires, les pathologies aiguës et chroniques découlant des violences sexuelles, les aspects sociétaux, familiaux, transgénérationnels, l'accueil, et les parcours de soins. Elle s'adresse aux professionnels de la santé, de

l'éducation, du social, de la sécurité, de la justice, aux personnes en doute et à toutes celles intéressées par le sujet et/ou prête à s'investir dans l'association Stop aux violences sexuelles. Dans la foulée, une conférence gratuite sur ce thème aura lieu à Saint-Maximin ⁽²⁾. Ouverte à tous les publics, elle a pour but d'ouvrir la parole sur ce phénomène.

1. Les 17 et 18 novembre à Brignoles, institution Sainte-Jeanne d'Arc, château Brignoles, avenue Dréo, de 9 heures à 18 heures. Inscription sur Internet : pf.83@stopauxviolencessexuelles.com
2. Le 25 novembre à Saint-Maximin, dans l'auditorium du collège Lei Garrus, à 17 heures (durée 1 h 30). Inscription sur Internet : pf.83@stopauxviolencessexuelles.com

L'atelier thérapeutique d'escrime pour réparer les victimes

En quoi l'escrime, dans le cadre d'ateliers thérapeutiques, aide-t-elle les personnes ayant subi des violences sexuelles ? « Les victimes sont contaminées par la violence reçue et le fait de ne pas avoir pu dire non, se protéger. L'escrime est un moyen d'externaliser cette violence », répond Sophie Moya. C'est aussi « un sport de combat, que l'on pratique avec une tenue très protectrice. La personne n'est pas dangereuse pour l'autre. On utilise le sabre, avec le tranchant, et pas la pointe, précise-t-elle. En outre, le masque permet de transposer, d'imaginer qui l'on veut derrière », sous-entendu l'agresseur, mais aussi celui ou celle qui n'a pas su ou pu protéger.

Bienvenue aux sponsors

Les ateliers ont lieu sur dix séances d'une durée de quatre heures. Afin de dédommager l'équipe encadrante, ils sont payants (110 euros) pour les participant(e)s. « Cela fait partie du



Avec l'escrime, les victimes peuvent externaliser la violence. (Photo DR)

processus de soins », selon la présidente de la plateforme de Stop aux violences sexuelles S3. Sans moyens financiers, l'association s'appuie sur des partenariats : le

lycée de la Provence verte offre le local, le club d'escrime de Meyreuil (Bouches-du-Rhône) fournit l'équipement. Les sponsors sont les bienvenus...